

Sébastien Harrisson : absurdité et splendeur de notre monde

Christian Saint-Pierre

Number 120 (3), 2006

Paroles d'auteurs

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/24410ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

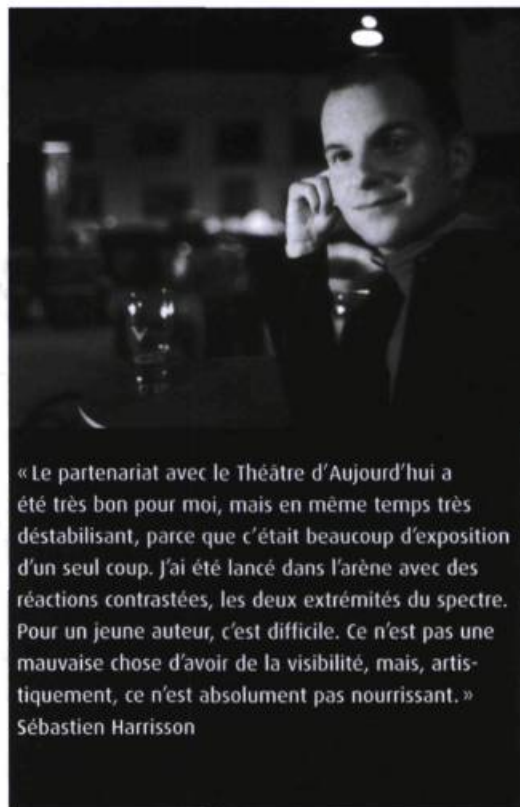
Saint-Pierre, C. (2006). Sébastien Harrisson : absurdité et splendeur de notre monde. *Jeu*, (120), 133–136.

Sébastien Harrisson : absurdité et splendeur de notre monde

Sébastien Harrisson est né en 1975, à Matane. Après avoir amorcé des études littéraires à l'UQÀM, il est admis au programme d'Écriture dramatique de l'École nationale de théâtre, sous le tutorat de Normand Chaurette. Diplômé en 1998, il obtient l'année suivante, grâce à une pièce intitulée *Floes*, la Prime à la création du Fonds Gratien-Gélinas et la bourse Louise-LaHaye (le CEAD a d'ailleurs grandement contribué au rayonnement du théâtre de Sébastien Harrisson, au Québec comme à l'étranger). En 2001, *Floes* est créé par Alice Ronfard au Théâtre d'Aujourd'hui. Les réactions sont partagées, mais toujours vives. La saison suivante, *Titanica, la robe des grands combats, Edmund C. Asher, 1968*, une fresque sur laquelle Harrisson travaille depuis presque six ans (notamment au sein d'une résidence au Théâtre d'Aujourd'hui) prend l'affiche de l'établissement de la rue Saint-Denis dans une mise en scène de René Richard Cyr. Cette fois, le talent du dramaturge et la singularité de son écriture sont bel et bien confirmés. Publiée en 2001 chez Leméac, cette pièce a été traduite en flamand, en allemand, en anglais et en espagnol.

Sébastien Harrisson.

Photo : Élisabeth Carecchio.



« Le partenariat avec le Théâtre d'Aujourd'hui a été très bon pour moi, mais en même temps très déstabilisant, parce que c'était beaucoup d'exposition d'un seul coup. J'ai été lancé dans l'arène avec des réactions contrastées, les deux extrémités du spectre. Pour un jeune auteur, c'est difficile. Ce n'est pas une mauvaise chose d'avoir de la visibilité, mais, artistiquement, ce n'est absolument pas nourrissant. »
Sébastien Harrisson

Rayonnement hexagonal

Depuis cinq ans, le théâtre de Sébastien Harrisson jouit en France d'une renommée de plus en plus importante. Tout a commencé par une résidence d'écriture au Festival international des théâtres francophones en Limousin (Limoges) en 2002. Peu de temps après, Olivier Py met en espace *Titanica...* au Centre dramatique national

d'Orléans. Les réactions sont à ce point favorables que Py décide de « recommander » la pièce au Théâtre National de Strasbourg. En 2003, Harrisson est auteur en résidence au Bassin d'Arcachon (Gironde) et au Théâtre Artistique Athévains (Paris). La même année, Christian Rousseau met *Floes* en lecture dans le cadre du Festival d'Eysine. En 2004, les Enfants du Paradis, une compagnie de Gironde, produisent *Floes* dans une mise en scène de Christian Rousseau. Puis, la même année, Claude Duparfait¹ a l'audace d'ouvrir la saison du TNS avec *Titanica*.... La production visite ensuite Toulouse, Orléans et Paris. En marge des représentations, le TNS organise une lecture de *la Traite des peaux*. Peu de temps après, Olivier Py signe la mise en espace d'*Un petit renard affolé sur l'épaule du génie* au CDN d'Orléans.

« Il y a beaucoup d'auteurs de théâtre qui ne se présentent pas comme des intellectuels. Moi, ça me laisse toujours un peu perplexe, parce que, être un auteur, c'est prendre la parole sur une tribune importante. Tu articules une pensée, tu ne peux pas t'en laver les mains en disant : je ne suis pas un intellectuel, je n'ai pas à défendre mes idées, à répondre d'elles. »

Sébastien Harrisson

Paris, Harrisson est lauréat des Journées d'auteur des Célestins de Lyon et récipiendaire d'une médaille du Conseil général de Gironde. Malgré une carrière encore jeune, le dramaturge a réussi à se tailler une place enviable sur la scène théâtrale française. C'est dire le sérieux de son entreprise et la diligence avec laquelle le jeune homme – qui, soit dit en passant, ne s'intéresse guère au jeu ou à la mise en scène –, se porte à la défense de ses écrits. Il considère, et ce même s'il estime avoir reçu autant d'appui au Québec qu'en France, que les théâtres québécois devraient profiter davantage de la démarche intellectuelle des auteurs qu'ils produisent, et non strictement de leurs textes. Voilà qui incite le créateur à enseigner (notamment à l'école supérieure d'art dramatique du TNS), à rencontrer régulièrement le public, à réfléchir sur la dramaturgie (il a d'ailleurs publié quelques articles) et à siéger au sein de comités de lecture et de conseils d'administration. S'il est convaincu que son statut d'étranger lui



Boursier du Centre national du livre de France et des Affaires internationales de la ville de

Création des premières pièces de Sébastien Harrisson au Théâtre d'Aujourd'hui : *Floes*, dans une mise en scène d'Alice Ronfard (2001) et *Titanica, la robe des grands combat*, Edmund C. Asher, 1968, montée par René Richard Cyr (2002). Sur les photos : Robert Lalonde, Jean Marchand et Jacinthe Laguë ; James Hyndman et Benoît McGinnis. Photos : Christian Desrochers.

1. Voir l'article de Marie-Christine Lesage : « La pulsion du politique : mettre en scène *Titanica* : entretien avec Claude Duparfait », dans *Jeu* 115, 2005.2, p. 180-187.



« Est-ce que mes yeux qui vous regardent reflètent autre chose que la mémoire sanglante des siècles passés ? Autre chose que la peur ? J'ai peur. Peur de mourir avant d'avoir donné. Peur de m'éteindre avant que ma lumière ait brillé. [...] J'ai peur de retourner chez moi, sans avoir rien trouvé ici, sans qu'un héros m'ait guidé. Retourner seul voguer sur cette mer, à la recherche de ce que nul autre ne connaît. Le seul combat qui m'appartienne : ma vie peuplée des vôtres. »

Jimmy, *Titanica, la robe des grands combats*, Edmund C. Asher, Londres, 1968, Leméac éditeur, p. 95.

confère en France un exotisme qui le sert, Harrisson juge que ses efforts ont porté fruit, que les relations qu'il a nouées avec les établissements et les artistes français sont là pour durer.

Une dramaturgie éminemment baroque

Difficile à catégoriser, le théâtre de Sébastien Harrisson se distingue par un habile mélange des genres. En effet, le dramaturge atteint la concision d'un impitoyable duel de « couple » (*Floes* ou *D'Alaska*) avec autant d'aisance que la polyphonie d'une fresque prodigieusement foisonnante (*Titanica...* ou *la Traite des peaux*). Sa langue est littéraire, ciselée, et pourtant, elle n'occulte jamais la fable et appelle ardemment la scène. Qu'elles soient destinées aux enfants ou aux adultes, ses pièces opposent la mort et la vie ; elles expriment, sans faux-fuyants et avec autant de ferveur, les désillusions du condamné ou les emportements du nouveau-né. Si certaines sont plus graves (*Titanica...*) et d'autres franche-

ment drôles (*Un petit renard affolé sur l'épaule du génie*), les deux registres sont généralement entremêlés au sein même de chacune des œuvres. Non satisfait d'explorer avec justesse une multitude de tonalités, Harrisson parvient à les coordonner avec superbe. Cet alliage, dont l'auteur garde jalousement le secret, est sans nul doute la grande qualité de son écriture. Combinant les sphères de l'intime et du collectif, le

Théâtrographie

(Les années correspondent à la création du texte. Si le titre est suivi d'un astérisque, c'est que le texte n'a pas encore été produit à la scène; l'année correspond alors à la première mise en lecture de la pièce. S'il y a deux astérisques, le texte n'a connu ni lecture ni mise en scène; l'année est alors celle du dépôt au CEAD. Les textes radiophoniques ne sont pas mentionnés.)

Drame de paillettes pour gogo-boys, 1997.
Petit Précis de mythologie contemporaine, 1997.

Dialogue au fond d'un ruisseau et le Récit des roches (jeunes publics), 1998.

Titanica, la robe des grands combats,
Edmund C. Asher, Londres, 1968, 1999
(Leméac Éditeur, 2001).

*Stanislas Walter LeGrand**, 2000; cette pièce devrait être créée par L'Arrière Scène au cours de la saison 2007-2008.

Floes, 2001.

*La Traite des peaux**, 2002.

Tara au théâtre de l'océan (jeunes publics), 2003.

*Un petit renard affolé sur l'épaule du génie**, 2003.

Le Point de rosée (courte pièce), 2005.

D'Alaska (jeunes publics)*, 2005; cette pièce devrait être créée sous peu par Frédéric Dubois et le Théâtre Bluff.

Périclès (d'après Shakespeare)*, 2006; cette adaptation devrait être créée par Florian Sitbon au cours de la saison 2007-2008 au Théâtre Silvia Monfort (Paris).

comique et le tragique, la jeunesse et la vieillesse, l'Histoire et l'actualité, la dramaturgie de Sébastien Harrisson trace un portrait sans complaisance de notre monde; elle en dégage toute l'absurdité, mais aussi, dans un même élan, toute la splendeur. Voilà certainement un théâtre qui exige, de la part du metteur en scène, une signature radicale, une lecture en profondeur, une prise de position nécessairement compromettante. j

« J'ai enlevé ma casquette/ La Puma bleue/ Celle que j'aime le plus/ Celle que j'enlève juste pour dormir/ J'ai dit: elle est à toi/ Ses yeux sont devenus brillants/ Il a enlevé la sienne/ Me l'a tendue [...] Pis là y s'est mis à déconner/ Y'a enlevé son hood/ Pis y'a dit: mon hood contre le tien/ OK/ Mes Puma contre tes Nike/ OK / Mes shorts contre les tiens/ Hum... OK/ Y'a enlevé ses shorts pis ses boxeurs d'un coup/ J'ai pas regardé/ J'ai fait pareil/ Pis y'a pas regardé non plu/ Je pense/ En tout cas/ On s'est renculotté vite/ On était nez à nez/ Moi en lui/ Lui en moi »
Aujourd'hui, *D'Alaska*, tapuscrit fourni par le CEAD, p. 49-50.



Titanica, la robe des grands combats... de Sébastien Harrisson, mise en scène par Claudé Duparfait au Théâtre National de Strasbourg en 2004. Sur la photo: Cyril Texier et Claire Aveline. Photo: Élisabeth Carecchio.